



SÈRIE 2

Comprensió oral

ENTRETIEN AVEC L'ÉCRIVAIN FRANCO-SÉNÉGALAIS DAVID DIOP

D'où vient votre goût pour la littérature? De votre enfance franco-africaine?

Mes parents se sont rencontrés dans les années 60, ils étaient tous deux étudiants à Paris... Mon père était inscrit en sciences sociales et faisait une thèse sur les syndicalistes au Sénégal, ma mère était philosophe. Quand mon père a trouvé un poste de directeur des ressources humaines au port de Dakar, la famille a alors quitté Paris. J'avais 5 ans et j'ai vécu là-bas toute mon enfance et mon adolescence. Je suis revenu en France pour faire mes études supérieures.

À Dakar, est-ce que vous étiez considéré comme 100 % africain, ou bien est-ce que vous étiez vu comme français?

En fait, tout est lié à la langue. Si vous parlez une langue autochtone, celle qui est pratiquée autour de vous, vous êtes tout de suite intégré ou, du moins, vous comprenez la manière dont les gens se comportent, leurs schémas de politesse et leur façon de voir le monde. Dans le milieu où j'évoluais, il n'y avait pas de manifestation de xénophobie, j'étais entouré de familles aimantes autant en France qu'au Sénégal.

Donc vous n'avez pas connu ce déchirement identitaire qu'éprouvent beaucoup de jeunes qui se sentent étrangers en France comme dans la patrie de leurs parents ? Ou qui revendiquent leurs racines d'origine ?

J'entends ceux qui disent « j'ai telle culture » mais, pour moi, ce n'est pas possible. Dans chaque culture, chaque individu fait ses choix et picore. Je peux aimer le crépitement du feu de cheminée ici, en France, tout en adorant aller sur la côte du Sénégal pour entendre les gens discuter autour d'une tasse de thé, ou humer l'odeur d'eucalyptus. Mon identité ne passe pas par l'exclusion, c'est une chance.

Très tôt, vous vouliez être écrivain ?

Je ne me suis jamais imaginé écrivain, d'ailleurs très peu de gens le sont vraiment... J'ai pensé qu'il fallait me trouver un métier ; celui d'enseignant de littérature me plaisait. Ce n'est qu'après coup que je me suis dit qu'il fallait me trouver des moments où je pouvais écrire de la fiction. Mon premier livre, en 2012, a été un roman d'apprentissage, car je me suis rendu compte, contrairement à ce que je fais avec mes écrits académiques, que je ne pouvais pas écrire directement sur l'ordinateur, mais à la main, sinon, il y a quelque chose qui me manque. Le flux, le rythme est différent. Et j'ai



appris aussi que j'aime la contrainte, écrire dans les interstices de mon activité universitaire pour prendre du plaisir à voler du temps.

Ce premier roman, « 1889, l'attraction universelle », racontait comment une délégation sénégalaise, venue de Saint-Louis pour contempler les merveilles de la science, se retrouvait malgré elle la vedette d'un spectacle de cirque. Vous vouliez déjà interroger le regard du Blanc sur l'Africain ?

Exactement. La grande Exposition universelle de 1889 à Paris, c'était la construction d'un récit glorieux après la perte de l'Alsace et de la Lorraine. On était encore dans une époque où on bataillait ferme pour faire accepter à certains Français l'idée coloniale, pour leur montrer ce qu'étaient les colonies, les encourager à s'y rendre pour s'enrichir. On justifiait l'infériorisation des autres peuples au nom de la mission civilisatrice.

L'universalisme, une fois tordu, est un excellent moyen d'expression ?

Tout à fait. Les concepts d'universalité sont extrêmement généreux, mais ils ont aidé à construire un discours qui permettait d'avoir bonne conscience en exploitant les ressources et des populations. Le travail obligatoire, qu'avaient instauré les Français pour les Africains afin de construire leurs routes, obligeait les villageois à abandonner leurs champs et désorganisait leur vie sociale. Et il n'a cessé qu'en 1947, c'est très récent !

Comme vous êtes franco-sénégalais, vous pouvez voir les deux côtés ?

Mes deux sensibilités me permettent d'essayer de traduire des sentiments qui, dans le fond, sont universels. Comme l'amour, l'amitié, la souffrance, la capacité à affronter des choses horribles. J'ai d'ailleurs reçu des lettres de Français qui m'ont beaucoup touché, dont celles d'une dame dont la grand-mère avait caché deux soldats sénégalais. Mais les Allemands les ont trouvés et fusillés devant ses yeux et ceux de son fils, et elle a été déportée avec son mari. Ça, c'est une histoire partagée : ils ont rencontré ces soldats, ils ont voulu les aider, ils considéraient qu'ils ont défendu la France.

D'après *Paris-Match*, 19-25 août 2021



Clau de respostes.

1. À Paris dans les années 1960.
2. À Dakar.
3. Le fait de parler une langue autochtone.
4. Non, nulle part.
5. Il est sensible à différentes cultures.
6. Professeur.
7. Non, au contraire, on voulait les convaincre des bénéfices de la colonisation.
8. En 1947.



Comprensió escrita

GROUPES WHATSAPP DE PARENTS D'ÉLÈVES : LE CAUCHEMAR* DES PROFS

1. Non, ce sont des groupes exclusivement formés de parents.
2. Laurent pense que, dans certains cas, les parents envoient des messages qui n'ont rien à voir avec l'objectif de ces groupes.
3. Non, il pense qu'il aurait fallu parler avec les enseignants concernés avant de rien faire.
4. Non, souvent les enseignants n'ont pas la possibilité de se défendre des accusations qui les concernent.
5. Les parents critiquaient surtout les compétences et le travail des professeurs.
6. Non, elle était contre la réaction des parents.
7. Valérie.
8. Elle pense qu'elle n'aura pas accès à des renseignements importants.

SÈRIE 5

Comprensió oral

ENTRETIEN AVEC STANISLAS DEHAENE, PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

- Est-ce que la « bosse des maths », c'est-à-dire le fait d'être doué pour les mathématiques, existe ?
- La « bosse des maths » existe, mais elle n'est pas l'apanage de certains : nous l'avons tous. Des recherches sur les tout-petits montrent qu'ils ont déjà des compétences pour les « fondements » des mathématiques. Dès les premières heures de vie, ils font déjà la différence entre 4 et 12 ; ils savent ce qu'est la nombrosité, c'est-à-dire le nombre approximatif d'objets dans un ensemble. Ces recherches ont été complétées par des études sur des adultes non éduqués, en Amazonie par exemple, et on a constaté qu'ils ont aussi ces fondements : le nombre, bien sûr, mais également la géométrie euclidienne. Ils ont ainsi la même intuition que nous en ce qui concerne les droites parallèles : ils savent qu'il y a une seule droite parallèle à une autre qui passe par un point donné.
- Qu'est-ce qui la caractérise, alors ?
- La « bosse des maths », c'est un ensemble de concepts élémentaires, comme le parallélisme, les points, les droites, les nombres, les angles droits, qui sont présents dès la naissance ou qui apparaissent extrêmement rapidement, spontanément, sans éducation. À partir de là, la pyramide des mathématiques peut se construire.
- La « pyramide des mathématiques » ?
- Les mathématiques sont une sorte de construction dans laquelle on va progressivement démontrer des propriétés de plus en plus élaborées en s'appuyant sur des concepts de base, que nous possédons tous.
- Ce sont ces étapes clés qui expliquent que certains se bloquent et s'arrêtent ?
- La recherche montre que beaucoup d'enfants sont découragés car, lorsqu'ils se bloquent, on leur dit qu'ils sont mauvais, soit explicitement, soit implicitement par de mauvaises notes. La recherche a décrit un syndrome d'anxiété mathématique qui est parfois assez sévère : ils peuvent perdre complètement leurs moyens dès qu'ils entrent dans une classe de mathématiques. L'apprentissage s'interrompt à cause du stress, ce qui rend la suite d'autant plus difficile.

Proves d'accés a la Universitat 2022, convocatòria ordinària. Criteri d'avaluació

- Comment empêcher ce syndrome de stress ?
- Une psychologue américaine, Carol Dweck, préconise d'abandonner l'idée qu'il existe des enfants doués et d'autres non doués, pour aller vers l'idée que tout le monde peut apprendre, certes à un rythme différent, à condition d'y investir un effort. Lorsqu'on explique cela aux enfants, ils comprennent qu'ils ont besoin de travailler pour ne pas échouer, et ils progressent. Les connaissances ne sont immédiates pour personne. Mais l'enveloppe de l'intelligence humaine est universelle et on peut donc arriver aux mêmes idées.
- Alors, comment est-ce qu'il faudrait apprendre ?
- L'apprentissage de la musique est davantage conforme à ce qui se passe dans le cerveau : on ne devient pas musicien d'un seul coup, il faut s'entraîner tous les jours pour progresser, même un quart d'heure. C'est la même chose en mathématiques. Il faut être patient. L'erreur est normale.
- Déclarer que « l'erreur est normale et bénéfique » est un discours assez nouveau en France ; aujourd'hui encore, on fait plus attention au résultat qu'au raisonnement...
- L'Éducation nationale a entamé une réflexion à ce sujet. Il faudrait adopter une note qui serait une évaluation des compétences pour montrer aux élèves qu'ils progressent. Le problème de la note, c'est qu'à chaque examen on met la barre un peu plus haut : les élèves mauvais restent mauvais ; alors que, si on mesurait les compétences, on verrait que tous les élèves progressent. Personne ne régresse ! Il vaut mieux montrer que les compétences sont acquises ou en voie d'acquisition. Il faut attirer l'attention des élèves sur le statut de l'erreur et la disséquer.
- Pourquoi décrypter son erreur ?
- Le cerveau fait extrêmement attention aux erreurs, car c'est le décalage entre ce qu'il avait prédit et ce qu'il a observé qui va lui permettre de se corriger et de mémoriser. La recherche montre qu'il ne faut pas faire que des cours magistraux. Mieux vaut avoir une alternance de cours, où l'on apprend les choses, et une mise à l'épreuve de ces choses, où l'on va faire des erreurs et se corriger. C'est ainsi qu'on a les meilleurs résultats en matière de mémorisation et de compréhension des enfants. Le jeu est également très important pour la maîtrise des compétences.
- En quoi est-ce que le jeu peut aider ?
- Les fondements mathématiques que nous avons sont adaptés au monde extérieur concret. Toutes les manipulations et les jeux sont fondamentaux,



surtout en primaire. On dit d'ailleurs que « le jeu est aux mathématiques ce que le livre est au langage ».

D'après *Le Point*, 17 octobre 2019



Clau de respostes.

1. Oui, nous l'avons tous.
2. Non, ces fondements font partie de l'espèce humaine.
3. Parce que, quand ils se bloquent, on leur dit qu'ils sont mauvais en mathématiques.
4. En expliquant aux enfants qu'à des rythmes différents tout le monde peut apprendre les maths si on fait des efforts.
5. Dans les deux cas, il faut être patient et s'entraîner tous les jours.
6. L'erreur est normale et bénéfique.
7. Elle ne permet pas de voir la progression des élèves.
8. Le jeu.



Comprensió escrita

LE JOUR DES SENIORS

1. Dans un établissement pour personnes âgées dépendantes.
2. Non, elles sont assez fréquentes.
3. Les enfants et les personnes âgées.
4. Non, ils s'étaient déjà vus plusieurs fois auparavant.
5. Elles ont été réticentes à l'accepter parce qu'on y aborde un sujet gênant.
6. Les personnes âgées ont plus envie de vivre et d'interagir entre elles.
7. Ils apprennent énormément des personnes âgées.
8. Ils se sentent un peu soulagés parce qu'ils sont fatigués.